

MOOSCH / HYDRA

La reprise, avec 67 licenciements

Le tribunal de commerce d'Aubenas en Ardèche laisse une chance à Hydra à Moosch dans la vallée de Thann... Philippe Legrand, le seul repreneur potentiel, a obtenu hier de mettre en place son plan de reprise qu'il a pu boucler grâce à divers crédits et aux apports d'une société d'investissements régionale qui doit encore obtenir la garantie de la banque, et de la communauté de communes de Saint-Amarin, qui avancera 600 000 € pour les bâtiments. 87 emplois seront donc sauvés ; mais 67 personnes dont on ne connaît pas encore les noms, seront licenciées.

« Les salariés ont tenu la barre ; maintenant, il va falloir une ambition forte au niveau commercial pour reconquérir les marchés, mais aussi mieux gérer les flux internes et l'aspect humain avec la flexibilité, la polyvalence, la formation permanente », déclarait hier Philippe Legrand.

« Cette reprise est une très bonne chose et on souhaite que ceux qui restent puissent espérer enfin des emplois pérennes ; mais les 67 qui partiront sont les dindons de la farce, estime Germaine Caullery, de la CGT, car le groupe a de l'argent et avec la cession, on attend donc pour eux une indemnité supplémentaire ». Le 12 septembre, le repreneur entrera en jouissance et il a bon espoir que d'ici un an et demi, il puisse proposer un poste à ceux qui, avec la reprise, n'auront pas pu rester. M.M.



Stéphanie Chevalier, Sophie Seher et leur père Marc Meyer, dirigeants de Mecasem à Ostwald, une compétence désormais reconnue par les industries aéronautiques et spatiales. (Photo DNA - Michel Frison)

Développement / Soixante entrepreneurs qui font l'Alsace

Équipage Meyer, décollage vertical

Créateur en 1980 à Ostwald d'une micro-société spécialisée dans les tests métallurgiques, Marc Meyer a façonné progressivement un laboratoire d'essais d'envergure nationale de quelque cent vingt personnes. Avec le bonheur, pour un chef d'entreprise, d'avoir su convaincre ses filles Stéphanie et Sophie de le rejoindre. Équipage de choc qui fait décoller Mecasem. Vingt-troisième volet de notre série.

L'agenda Économie

STRASBOURG

Journée Interconsulaire de la rentrée économique

► Mercredi 7 septembre. Dans le cadre de la Foire européenne, les chambres de métiers, de commerce et d'industrie et d'agriculture d'Alsace organisent à l'intention de leurs membres et des élus politiques une table-ronde sur le thème « Entreprendre en Alsace : une ardente obligation de compétitivité ». A 10h30 à la salle de conférences du parc des expositions du Wacken à Strasbourg. Contact : c.kolb@strasbourg.cci.fr

STRASBOURG

Business success stories in USA and France

► Mardi 20 septembre. L'American Chamber of Commerce in France (AmCham) invite à une conférence sur le thème « Business stories in USA, and what about France ? » prononcée par Richard Amis, directeur du service référencement de la société mulhousienne Activis (de 18 h 15 à 20 h à la CCI du Bas-Rhin, place Gutenberg à Strasbourg). La conférence sera donnée en anglais ; accès libre pour les membres d'AmCham, participation de 10 euros pour les non-membres. Contact : alsacelorrain@amchamfrance.org, 03 88 52 82 82.

■ Marc, Stéphanie et Sophie : le logo en triangle qu'avait imaginé en 1980 le fondateur et président de Mecasem a pris une forme humaine. Marc Meyer, créateur de matériaux dans son garage de qual Heydt, à Ostwald, n'imaginait pas que, trente ans plus tard, ses filles seraient à ses côtés, co-dirigeantes du groupe et appelées à en poursuivre la destinée.

« La technique ne me paraît pas, c'est tout ! »

La cadette Sophie, née en 1980 en même temps que l'entreprise, diplômée de l'École supérieure de commerce extérieur de Paris, dit n'avoir jamais éprouvé de doute : « Quand on a un papa qui a créé une entreprise, on imagine bien qu'on va le rejoindre un jour... » Confiance qui s'explique peut-être par le fait que les premières années de la jeune femme ont été bercées par le déchirement des machines-outils découpant les éprouvettes en acier. Aujourd'hui, Sophie est responsable de l'activité métrologie.

Stéphanie est l'aînée, née en 1970 : « Jamais, au grand jamais je n'aurais imaginé travailler chez Mecasem. La

technique ne me paraît pas, c'est tout ! », dit-elle dans un éclat de rire.

Elle a obtenu un BTS de commerce international, puis suivi une formation au Conservatoire national des arts et métiers en technique de vente et management. Elle a derrière elle dix ans d'expérience dans la distribution : « Il fallait que je fasse ce parcours-là... Mais au fond, je crois que nous avons toutes les deux une fibre de manager. »

Son père n'a pas ménagé ses efforts pour la convaincre de le rejoindre. Et Stéphanie lui répondait : « Mais qu'est-ce que je peux faire pour Mecasem ? » Marc Meyer, autodidacte qui a oublié d'être bête, lui répondait simplement : « Essaye, et tu verras... »

Le petit piège paternel a fonctionné au-delà de ses espérances. Les deux filles sont aujourd'hui pleinement opérationnelles dans l'affaire. Ce qui ne les a pas empêchées de se marier et de donner à leur père cinq petits-enfants.

Père, grand-père heureux. Marc Meyer se décrit lui-même comme un autodidacte. Titulaire d'un CAP de mécanique, il est tombé dans les essais un peu par hasard, à la faveur d'un emploi à

Kehl. Pour le jeune frontalière, le différentiel de salaire est attractif. Surtout, il découvre un métier sur le tas, initié et guidé par un ingénieur allemand. Le fondateur de Mecasem en gardera pour toujours un goût profond pour la technique, le poussant à investir et à concevoir des machines pour les essais.

Notoriété interne et opportunités externes

Les débuts sont modestes. En 1988, alors que sa société s'implante à Chassieu près de Lyon, Mecasem ne compte encore que 12 salariés : « Je n'avais jamais pensé aller au-delà de dix personnes », affirme Marc Meyer. Le groupe compte aujourd'hui 120 personnes sur dix sites. Son chiffre d'affaires de 10,1 millions d'euros a été multiplié par deux en dix ans.

Deux facteurs, l'un interne l'autre externe, ont contribué à accélérer la trajectoire et à alimenter le chiffre d'affaires. Nourri de rigueur allemande et de valeurs alsaciennes, Mecasem se distingue par son sérieux. Confrontée sur le marché à des géants, dont certains perfusés de subventions, la petite entreprise d'Ostwald se construit une réputation hors pair.

L'autre phénomène découle de la réorganisation de l'industrie, recentrée sur son « cœur de métier ». Autrement dit elle se déteste d'activités périphériques, dont les essais, mesures et contrôles. Pourtant indissociables de toute stratégie de montée en qualité. Résultat :

En piste le 22 septembre

Jeudi 22 septembre sera un jour de fête pour la famille Mecasem, devenue très large avec dix sites en France et en Allemagne. L'entreprise invite en effet à l'inauguration de son nouveau siège social et des ateliers dédiés aux essais à Ostwald, en lisière de Lingolsheim au sud du Parc des Tanneries. Sur 3900 m² de locaux neufs et rationnels, Marc Meyer et ses filles Stéphanie et Sophie ont regroupé les moyens d'essais mécaniques, climatiques et chimiques, l'usinage des éprouvettes métalliques.

Mais le groupe ne s'endort pas puisque le 6 octobre, il présentera son établissement de Besançon, également neuf, qui abrite la division métrologie sur 1000 m². Marc Meyer précise que l'on peut venir à son siège en tram (station Alouettes). Ce que font, semble-t-il, de nombreux clients venus de la gare de Strasbourg. Avis aux invités du 22 septembre. A.L.

des laboratoires sont à reprendre. Pas moins de onze rachats ont été finalisés dans sept régions françaises et en Allemagne depuis 1997 !

Ancré dans le croissant industriel français

Mecasem est ainsi bien implantée dans le « croissant fertile » de l'industrie française, de la Lorraine à Rhône-Alpes via Franche-Comté et Bourgogne. Mais le rayonnement des Meyer dépasse ce cercle géographique comme en témoigne leur récente certification pour les essais en aéronautique.

Dans ce déferlement où la technique doit laisser sa place à une gestion rigoureuse, l'apport des filles Meyer est le bienvenu. Sans oublier le renfort d'une structure de direction étoffée au fil des ans.

Le trio familial est assurément très soudé : pas besoin

de faire un test de rupture ! Mais sa solidarité repose sur des règles : « Nous ne mélangeons pas la famille et le travail, la vie professionnelle et la vie privée, ni dans l'entreprise ni à la maison », énonce le sommet du triangle Marc Meyer.

Marc Meyer, également président du centre de transfert de technologies (CRITT) Matériaux depuis 1995, n'attend pas de ses filles qu'elles soient des championnes de la structure des aciers ou de la topométrie industrielle. Il apprécie leur sérieux : « Les garçons de la même génération ont du mal à devenir adultes », observe-t-il. Et d'ajouter, heureux : « On voit de plus en plus de femmes dans la métallurgie sur des postes pointus ».

Antoine Latham

► Précédente parution dans cette série créée à l'occasion des soixante ans de l'Adira : Christian Ruppert le 11 juin.



ADIRA
Agence de
développement
économique
du Bas-Rhin

